ÉCRIRE LA VILLE

SLAM-RAP

FILLE DE LILLE

Je ferai un slam pour la fille de Lille qui n'aime pas la nuit,
qui erre dans la ville,
qui se fascine des petits délits et des cris.
Vis ta vie sans te soucier de leur avis,
à Toi l'ami de ma vie grâce à qui je revis.

Je ferai un slam pour la rue qui nous tue,
aux regards de ces inconnus qu'on n'a même pas vus,
comme s'ils avaient disparu.

de Catherine Moncheaux

LE PORT DE DUNKERQUE

Un slam où tu m'as vu grandir avec mes joies et mes tristesses !

Je slame le jeudi sur la grand-place du marché
et toutes ses petites odeurs cosmopolites,
je slame pour le cinq-neuf de Dunkerque
avec son port et ses activités.
Je slame aussi avec une grande tristesse
où d'énormes cargos sortaient des usines aujourd'hui fermées,
je slame en dehors du port
regardant les bateaux rentrés de leur nuit de pêche
avec le brise comme la Tamise.

Je slame pour cette ville qui a été violée
de toutes ses petites traditions datant de plus de vingt ans,
je slame pour notre carnaval
et tous ses musiciens qui, eux, n'ont pas violé leurs chants
depuis Jean Bart où tout Dunkerque est personnage d'un jour,
avec toutes ses couleurs,
je slame aussi pour son traditionnel jeté d'z'harengs.

de Juan Campos

C A L A I S C A R T E P O S T A L E

Une ville qui tourne le dos à l'Angleterre,
une ville où pas grand monde est déter,
une ville si triste qu'on sniffe de l'éther.
Des bars des banques, des boites d'intérim, une ville qui me lasse,
j'en perd la rime.
Une ville pleine de flics, dominante bleu marine,
flics cramés, lacrimo plein les narines.

Une ville où les filles ont seize ou soixante piges,
pas facile de faire son marché, sur un malentendu, ça peut marcher...

Les filles à quinze ans ont une progéniture, peu pratiquent l'écriture,
les mômes à treize ans ont la clope au bec,
une ville aussi triste que certains Houellebecq.

Une ville que j'aime parfois pourtant,
les chalets, la mer et son son lancinant,
une ville où l'on m'a peu aimé pourtant,
peut-être ai-je le cœur en ciment.

Le port et ses ex boites de strip-tease,
autour d'un pack tous les mômes tisent.
J'ai bu trop de packs, tisé... avec le diable pactisé.
J'ai l'art de me lier et de me délier, au fond d'un bar je viderai le baril et
mon blue's je l'exporte en vidant une 33 Export,
Calais, ses nouveaux ferrys et son ex port.

Une tristesse sans répit, des voitures sans permis,
une ville sans vrai repli, idées noires et ciel gris.
Les baraques ont la frites, les gringalets vacillent,
moi je baille aux corneilles quand d'autres prennent racine.

À la gare les migrants sont contrôlés comme en 39-45,
j'sortirais bien quarante flingues.
Dans les échoppes fermées, plus une fringue.

L'Alhambra ouvert pour l'asile poétique,
ça nous change de youporn et ses triques,
au casino plus de costard mais des survets Adidas à pressions.
Rue Royale, réfugiés au sol plaqués, Calais capitale de la répression.

Voilà, c'était un texte pas très carte postale,
je serai excommunié,
pas cité au générique,
j'ai juste essayé de pas être hypocrite.

de Julien Morel

C A L A I S P A S S A G E

Me suis échoué à Calais il y a quelques années après avoir bourlingué
depuis d'immenses forêts,
j'ai rejoins la mer,
écumé d'amertume une vie fauchée,
me suis chevillé là à fond de cale pour continuer de rêver.

Calais c'est pas panam et c'est pas capitale mais c'est passage obligé
pour vivre la flamme d'un espoir bancal sur un long trajet.
Calais c'est pas la grande dame mais c'est pas banal,
pas pour tous les passagers :
y a la vie qui damne et l'cœur qui s'étale et tu prends d'l'âge et...

Achalandé là, calé aux errances de ceux qui traversent,
t'as chaud, t'as froid,
la transe entre deux averses,
pas de boulot mais des doigts pleins les verres de bière,
t'as le goulot aux abois et le cœur qui s'déverse.
À chat landais là, l'escale fait comme un bruit qui perce
le vide du détroit pâle,
sous les yeux des perses qui visent au-delà des pales des ferries,
ça berce l'envie
mais pas d'compromis : la mer se fait herse.

Restent l'horizon,
la mer qui divague et le sable fin pour perdre raison
sur le vague à l'âme du jour au lendemain
et dans les maisons de ville toutes pareilles, où aboient les chiens,
les rêves sont foison
des gens sans oseille qui tendent l'oreille au moindre chagrin.

Me suis échoué à Calais sans regret, j'avais pas choisi
mais la vie t'agrège
aux achalandages de pertes cimetières.
Ce qu'on sacrifie où l'envie s'abrège...

Puis si tu t'échoues, c'est bien que tu bougeais,
faut pas prendre ombrage,
mais arrêté là la vie suit son cours.

Calais sous l'orage où les rues se noient sous de gros ciels lourds,
c'est un paysage nié aux bourgeois pour les cœurs palourdes,
puis les cœurs pas sages gavés aux anchois vibreront toujours.

Calais c'est pas panam et c'est pas capitale mais c'est passage obligé
pour vivre la flamme d'un espoir bancal sur un long trajet.

de Matthieu Marsan-Bacheré